

RELIURES habiller le livre

Exposition
du 2 avril au
2 octobre 2022

Livret
d'exposition





EXPOSITION jusqu'au 2 octobre 2022

La reliure est un élément fondamental du livre. Elle forme l'enveloppe à la fois protectrice et annonciatrice du texte qu'elle recouvre, permettant la réunion des cahiers écrits et facilitant leur lecture. En rendant le livre plus solide et plus maniable, elle permet une transmission beaucoup plus sûre des textes. De la simple couverture fonctionnelle à l'expression d'un brillant artisanat d'art, la reliure a témoigné à travers les siècles des goûts et de la créativité artistiques.

Lors des expositions de livres anciens, c'est souvent l'intérieur qui est donné à voir, pour le texte, la typographie, la gravure... Cette fois-ci, place à l'extérieur du livre ! À ces parchemins, ces cuirs colorés, décorés de personnages, habillés de dorures ou de simples feuilles de papier, qui protègent le livre depuis des siècles et l'incarnent dans l'imaginaire collectif.

La Médiathèque Samuel Paty conserve dans ses collections patrimoniales un ensemble représentatif de l'histoire de la reliure, du 12^{ème} au 19^{ème} siècle. En admirant le livre cousu, estampé, décoré, ciselé, doré... vous voyagerez dans huit siècles de livres anciens, à la découverte de techniques et d'expressions artistiques fascinantes.

..... COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Cette exposition a été conçue par Marie Bertinotti, restauratrice professionnelle de livres anciens et d'estampes, installée à Neuvy (Allier) depuis quelques années, en collaboration avec Agnès Leca et Marie Diderich, chargées des fonds patrimoniaux de la Médiathèque Samuel Paty.

INTRODUCTION

Le livre est l'aboutissement de l'évolution de l'écriture, du besoin de l'homme que sa mémoire se perpétue dans les siècles à travers un support écrit. Les premiers livres se présentent sous la forme de rouleau appelé *volumen*, de livre plicatif (les feuillets de parchemin sont pliés une ou plusieurs fois sur eux-mêmes de façon à ce que la taille de la couverture soit la plus restreinte possible) ou de diptyque (tablette de bois ou d'ivoire enduite de cire fixée par deux liens).

C'est avec l'apparition du codex, au I^{er} siècle, que la reliure naît et crée l'objet livre qui nous est, encore aujourd'hui, familier. C'est un livre formé par un assemblage de cahiers de feuilles pliées, cousus ensemble, avec des plats rigides ou flexibles, qui ne sont pas solidaires du corps d'ouvrage, et d'un matériau de couvrure.

La reliure est un élément fondamental du livre : elle forme l'enveloppe tout à la fois protectrice et annonciatrice du texte qu'elle recouvre, permettant la réunion des cahiers écrits et donc leur lecture. Plus solide et

plus maniable, elle permet une transmission beaucoup plus sûre des textes, répondant aussi au souhait que cette protection possède une dimension artistique.

Le livre a évolué au cours du temps en fonction de son utilisation, des modes et de l'évolution des arts décoratifs et, grâce au relieur, entre dans l'histoire de l'art. La reliure est un support de l'expression de toutes les écoles artistiques. Aussi les techniques mises en œuvre pour la confection des reliures sont-elles des indices de datation de celles-ci.

En reproduisant depuis des siècles les mêmes gestes techniques minutieux et suivant un processus lent, dû en particulier aux temps de séchage et de mise en presse, le relieur répond à des contraintes, en particulier celles de la commande.

Il est au bout de la chaîne de production du livre, il en est cependant un acteur essentiel.



L'anatomie du livre

La reliure emploie un vocabulaire spécifique qui peut faire apparaître aux novices comme un art complexe.

tranchefile : chacun des deux bourrelets, le plus souvent brodés, placés au dos d'un livre à la partie supérieure (tranchefile de tête) et à la partie inférieure (tranchefile de queue).



tête : partie supérieure du volume (tête du dos, tranche de tête).

queue : partie inférieure du volume (queue du dos, tranche de queue).

LA RELIURE AU MOYEN ÂGE : la mise en place des principes de la reliure

Bien avant l'imprimerie, la confection des premiers livres (les codices) se déroulait au monastère qui abritait le scriptorium, où les copistes écrivaient à la main le texte que les enlumineurs décoraient par des lettres ornées ou des illustrations pour faciliter la lecture. Ensuite, dans son atelier, le moine-lieur assemblait les manuscrits et les reliait sous d'épaisses couvertures en bois.

Des notions d'ebénisterie devaient donc permettre au moine-lieur de réaliser sa reliure.

Le principe du montage qui a duré jusqu'à l'ère industrielle du 19^{ème} siècle est déjà bien en place : on coud des cahiers de parchemin entre eux et on les fixe sur des nerfs (des boyaux de porc ou des bandes de parchemin) pour solidariser le corps de l'ouvrage. Ce corps est placé entre deux plaques de bois, appelées ais, que l'on perce pour faire passer les nerfs au travers. Ces ais sont essentiels à la protection des livres alors rangés à plat dans les bibliothèques, mais surtout leur poids permet une pression propre à maintenir l'ouvrage parfaitement fermé, empêchant ainsi le parchemin de gondoler.

L'ensemble est recouvert de peau de truie puis de cuir rude (cerf, chevreuil, boeuf, mouton...).

Sur la plupart des reliures sont fixés des cabochons, sortes de clous de métal, appelés bouillons dans les angles et ombilic au centre. Leur rôle est d'embellir et de protéger l'ouvrage de l'usure. Des traces de bélières subsistent lorsqu'ils étaient attachés au pupitre par une chaîne.

DES USAGES DIFFÉRENTS

On distingue les livres d'Église et les livres de bibliothèque.

Livres d'Église : la reliure embellit le livre

La reliure orne les évangéliaires, sacramentaires, psautiers... qui rivalisent d'éclat avec les reliquaires, calices, ciboires et vases sacrés. Ils doivent susciter fascination, admiration et éclat, à l'image de la parole de Dieu.

On les appelle les reliures d'orfèvrerie, composées d'éléments décoratifs en métal ou de cabochons de pierres semi précieuses, d'agrafes pour fermer les livres, d'ivoire, d'émaux, de brocart...

1. Reliure de la Bible de Souvigny, 12^{ème} siècle *Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote MS-1*

La reliure de la bible de Souvigny a été restaurée en 1833, mais le relieur, très imprévoyant, n'a pas noté les emplacements des ornements avant de la démonter. Il n'a donc pas su les replacer de manière fidèle à la reliure d'origine. En 1980, la bible de Souvigny a de nouveau été restaurée par la Bibliothèque nationale et la reliure a été séparée du livre lui-même. Les deux plaques correspondent donc à la mise en place refaite au 19^{ème} siècle. On retrouve les clous qui empêchaient les frottements de la reliure et facilitaient la prise en main du manuscrit de 32 kilos et les éléments décoratifs sur le plat supérieur.



Livres de bibliothèque : la reliure protège

Ils sont de facture beaucoup moins prestigieuse ; ce sont les reliures aumônières ou livre de ceinture, les reliures recouvertes de parchemin ou de cuir estampé à froid.



2. Bible en latin, manuscrite sur parchemin, 13^{ème} siècle *Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote MS-81*

Provient du couvent des Carmes de Moulins. Reliure en peau de veau sur ais de bois. Décor estampé avec frises de fleurs et de lions (?) encadrant une colonne centrale de fleur de lys et de coeurs, filets. Couture antiphonaire (couture solide réservée au départ aux gros livres de liturgie) sur 6 nerfs doubles de parchemin, tranchesfilles brodées de type copte, bicolores. Traces de lanières maintenues par des clous étoilés.



DES BESOINS CROISSANTS

La naissance de l'Université à Paris au 13^{ème} siècle (la Sorbonne), où les grands savants cherchent et instruisent, va bien évidemment accroître l'utilisation de livres. Les étudiants nombreux ont besoin de supports plus légers. L'Université va donc prendre en charge la fabrication des livres.

Tous les métiers du livre sont sous la direction de l'Université : copistes, enlumineurs, relieurs et libraires doivent s'installer dans le quartier de la Sorbonne, et bénéficient d'exonération d'impôts. L'Université fournit travail et avantages. Afin de transmettre ses compétences pour la formation de nouveaux artisans, le monde du livre se regroupe en une confrérie rattachée à Saint André des Arts.

L'importance du livre dans la société savante est grandissante, et ce, bien avant l'invention de l'imprimerie.



3. Traité d'Albert Pighius.

Imprimé à Venise en 1541.

Médiathèque Samuel Paty, dépôt du Séminaire, cote R-SEM-118

Reliure en cuir rude sur ais de bois biseautés. Fermoirs de lanières de cuir cloués. Décor estampé disparate qui ne semble pas avoir été effectué pour cet ouvrage mais est fait de cuirs récupérés. Décor de frises et de fers. Tranchesfiles pékinées alternées bicolores visibles et travaillées. Feuillets de parchemin manuscrits réemployés sur les contre plats. Tranches légèrement bleutées.

LA RENAISSANCE : la reliure manuelle prend son essor

Acette époque, avec la diffusion de l'imprimerie, l'utilisation massive du papier chiffon, l'apparition de la première presse, le métier de relieur prend son essor. Alors que les autres métiers du livre médiéval (copistes, enlumineurs) sont menacés, la tâche des relieurs s'accroît considérablement.

Le format des ouvrages diminue, d'où la disparition progressive des protections ornementales. Les ais de bois attaqués par les insectes sont peu à peu remplacés par des cartons fabriqués par conglomérat de jets de feuilles, ou de défauts (fragments de manuscrits anciens). Les chasses apparaissent, ainsi que les tranchesfiles en fil de lin, la couture s'effectue sur ficelle de chanvre. On commence à ranger les livres côté à côté, plutôt dos vers le haut, avec tirage manuscrit sur la tranche.

La reliure va offrir une diversité de décos, et pour ce faire, utiliser les fers à doré, également nommés fers à empreindre ou ampräntes, ou fleurons.

Ces fers étaient à leur origine tous gravés en creux dans une plaque en bois (en buis ou en poirier) qui était mise en presse à froid avec détrempe du cuir. Puis ce furent les plaques en fer doux ou cuivre que l'on chauffait, avant d'arriver à des fers sur tiges en cuivre : les poinçons.

A cette époque, ce sont les fers à décor monastique ou « décor à froid », même si les fers sont en fait imprimés à chaud sur un cuir détrempé !

Les filets (outil en bronze, à manche en bois dont le relief de métal imprime sur le cuir un décor) poussés à la roulette encadrent des figures saintes, des attributs, des rosaces ou les représentations du bestiaire roman. Puis ce seront les motifs gothiques avec un estampage à la plaque, réutilisés d'ailleurs pour plusieurs ouvrages ; seul le décor central changera.

Les reliures d'étoffes brodées, damassées, perdurent.

Cependant ce type de reliure commence à lasser : monotonie du cuir estampé, monotonie des sujets. C'est alors que les guerres et les campagnes d'Italie font découvrir aux princes français les reliures aux décors chamarrés inspirés des manuscrits musulmans et grecs d'Orient, combinant filets et fleurons dorés.

4. Recueil de deux œuvres religieuses : **un missel imprimé à Venise en 1578 et un texte de la messe imprimé en Autriche en 1643.**

Médiathèque Samuel Paty, dépôt du Séminaire, cote R-SEM-163

Les deux ouvrages ont été rassemblés dans cette reliure faite d'ais de bois biseautés au centre recouverts de parchemin de truie estampé. Coins avec bouillons et fermoirs ciselés.

Dos à 5 nerfs, tranchesfiles bicolores. Riche décor d'encadrement de feuillages et d'entrelacs avec des figures de saints au centre. Initiales (E, A et W), avec la date de 1582 sur le plat supérieur. Etant donné la date postérieure du deuxième texte il s'agit d'un réemploi de reliure.





5. Supplément à la chronique universelle de Giacomo Filippo Foresti da Bergamo. Imprimé à Venise en 1490.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote INC-4-28473

L'auteur était un moine augustin, connu comme l'auteur de plusieurs œuvres imprimées anciennes importantes. Il était chroniqueur et érudit biblique. Provient du couvent des Carmes de Moulins. Cuir de veau estampé. Décor usé, fait d'un encadrement de vases, suivi d'un encadrement neutre, avec au centre trois colonnes (ou deux sur l'autre plat) alternant des fleurs de lys et des hermines couronnées. Plats faits de jets de papiers agglomérés. Dos à 5 nerfs doubles de parchemin. Tranchesfiles bicolores.



6. Volume contenant cinq œuvres d'auteurs différents publiées à Paris entre 1507 et 1521.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-28402

Reliure contemporaine des ouvrages. Cuir de veau estampé, plaque avec encadrement de vases autour de trois colonnes de fleurs. Dos à 4 nerfs doubles, couture chevron, tranchesfiles bicolores. Traces de lanières.



7. Sermons d'Armand de Bellevue. Imprimés à Paris par Josse Bade en 1519.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-28159

Reliure veau, décor estampé, les deux plats sont ornés de plaques différentes portant la signature du relieur André Boule, encadrées de roulettes. Le martyre de saint Sébastien sur le plat supérieur, le Christ en croix entre saint Thomas d'Aquin et sainte Catherine de Sienne sur le plat inférieur. Fleurs de lys en écoinçon sur chaque plaque. Dos à 4 nerfs sans décor. Reliure restaurée en janvier 1951 par les ateliers de la Bibliothèque Nationale.

André Boule, relieur en activité de 1500 à 1523 environ, doit sa célébrité au fait que plus d'une cinquantaine de reliures portant des plaques à son nom sont aujourd'hui recensées. On ne sait rien d'autre de sa vie.

8. Recueil d'aphorismes de différents auteurs antiques. Imprimé à Venise en 1502.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-28426

Plats décorés à froid représentant des saints avec leurs attributs, encadrés par les symboles des quatre évangelistes. Décor de feuilles et de glands. Avec blason et devise. Traces de fermetures par cordon. Tranches ciselées avec reste de dorure. Reliure restaurée en 1951 par la Bibliothèque Nationale.



9. Œuvres du médecin et chirurgien italien Giovanni de Vigo, mort en 1525. Imprimées à Florence en 1534.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-7334 :

Reliure de cuir estampé à froid du 16^e siècle avec plaque dite « aux glands » à la mode au 16^e siècle. Traces de fermetures par lacets en peau de truite. Parchemin manuscrit sur les contre plats. Couture de 4 nerfs simples sur le dos. Les nerfs sont faits d'un cordonnet de cuir cousus avec du fil de lin. Ce qui représente un nouveau type de couture plus rapide dans son exécution, mais le décor des nerfs sur les plats perdure ici. L'ouvrage appartenait au couvent des Carmes de Moulins.



10. Aumônière confectionnée par Marie Bertinotti

Le livre de ceinture est un accessoire populaire de l'habit médiéval, c'est un livre dont la reliure de cuir se poursuit sous la couverture en une longue langue effilée avec un nœud au bout pouvant être glissé dans la ceinture.

Le livre pendait à l'envers et en arrière afin de pouvoir le ramener à soi dans le bon sens pour le lire.

Un livre sécurisé dans une ceinture avait deux fonctions : le porter tout en ayant les mains libres et le protéger contre les éléments extérieurs.

C'était aussi un signe extérieur de bonne position sociale et d'éducation.





11. Ethique à Nicomaque.

Publiée à Paris par Henri Estienne en 1514.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 9227

Reliure plein cuir estampé. Décor de plaque encadrée de filets, avec filets marquant la prolongation des nerfs en forme de triangle. Dos à 4 nerfs doubles avec titrage manuscrit. Tranchesfiles bicolores.



12. Psaumes de David traduits par Clément Marot et Théodore de Bèze. Imprimés à Paris en 1562.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-8-24899

Reliure veau, décor d'entrelacs avec deux têtes de faunes, grotesques en écoinçon sur les plats. Reliure "à la fanfare" avec dos lisse (sans nerfs) orné de poinçons entre les dessins des nerfs avec 4 roulettes décorées. Tranches ciselées et dorées. Roulettes sur les chants. La reliure a été restaurée en 1982.

Clément Marot a traduit les 50 premiers psaumes et Théodore de Bèze a traduit les cent suivants. Les calvinistes ont fait de cette traduction leur principal livre de chant. La page de titre porte la mention "livre défendu".



13. Psaumes de David traduit par Clément Marot et Théodore de Bèze. Imprimés à Rouen en 1562

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-8-24899bis

Reliure parchemin souple. Décor doré de filets avec cartouche central de feuillage, rabats en gouttière. Dos à 4 nerfs doubles, avec frise décorée sur les nerfs, titrage manuscrit et traces de cordonnets. Tranchesfile unicolore. Tranches dorées.

Geoffroy Tory

Geoffroy Tory est né à Bourges vers 1480, d'une famille paysanne. C'est un homme de culture au sens large : imprimeur, libraire (on dirait aujourd'hui éditeur), traducteur, typographe et grammairien. À travers la publication d'une vingtaine d'ouvrages, Tory manifeste un intérêt très marqué pour la matérialité du livre, dont il cherche à améliorer la clarté et la lisibilité. Il entreprend, d'une part, la réforme d'un genre dont le canon est institué depuis le Moyen Âge, et se lance, d'autre part, dans l'expérimentation visuelle de ce qui constituera l'édition humaniste. Personnage clé de la Renaissance française, il impose l'utilisation du caractère romain, se pose le problème des accents pour rendre la prononciation du français, de l'introduction de l'apostrophe et de la cédille. En 1531, il est nommé imprimeur de François Ier. En 1533, année de sa mort, il dispose enfin des fontes de caractères accentués.

Mais l'ouvrage le plus important de ce précurseur est sans conteste le *Champ Fleury*, titre qu'il choisit « pour la grâce et la facilité du nom », qu'il fait paraître en français en 1529 et dans lequel il détaille « l'art et la science de la vraie proportion des lettres attiques ou antiques, autrement dites romaines ». Tory associe à chaque lettre des symboles.

Il fait correspondre les 23 lettres de l'alphabet (il n'y a pas encore de W et on confond U et V et I et J) avec les 9 muses, les 7 arts libéraux, les 4 vertus cardinales et les 3 grâces.

De plus, il les associe au corps humain ou à ses parties, cherchant les proportions idéales et rejoignant en cela Léonard de Vinci et son « Homme de Vitruve ».

Tory est le maître d'œuvre d'une entreprise d'institutionnalisation de la langue française qui passe par sa grammaticalisation. En pleine crise du langage, entre un latin inadapté et un français encore dialectal, l'ambition de Tory fait écho à la politique culturelle menée par la monarchie pour l'unification de la langue. Pour relier ses publications, Geoffroy Tory a conçu et fait graver deux plaques de reliure (une grande et une petite) à sa marque *Au Pot cassé*. Tory n'était cependant pas relieur pour autant mais il confiait ses plaques aux ateliers de son choix.

Il reste peu de reliures avec les plaques de Tory mais la médiathèque de Moulins en conserve quatre.

15. Recueil de deux ouvrages : les Politiques de Plutarque, imprimé en 1532 et l'Economique de Xénophon, imprimé en 1531, les deux par Geoffroy Tory.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-8-28189



Reliure en veau estampé, décor à la plaque de Tory. Plats faits de jets de papier agglomérés. Dos à 4 doubles nerfs, avec un filet au centre des doubles nerfs. Tranchesfile unicole.



14. La Table de l'ancien philosophe Cébès, natif de Thèbes et auditeur d'Aristote. Imprimée à Paris par Geoffroy Tory en 1529.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-8-9338

Reliure très usée à la plaque de Geoffroy Tory, représentant le pot cassé, marque reprise sur la page de titre présentée ici. Plats faits de jets de papier agglomérés. Peau de veau estampé, dos à 4 nerfs doubles, couture chevron.

16^{ème} SIÈCLE : les innovations

Les nouvelles pratiques artistiques italiennes séduisent les rois. Le livre n'échappe pas à ce renouveau artistique et l'on fait venir à Lyon l'atelier d'Alde Manuce, avec ses petits fers et le savoir-faire des doreurs de livres.

La dorure

La grande innovation de la Renaissance est l'introduction de la dorure à la feuille pour les décors des reliures. Ce goût remplace progressivement l'estampage à froid au milieu du 16^{ème} siècle et confère une réputation d'excellence aux relieurs français, qui créent alors un style français de reliure, influençant bientôt l'ensemble de l'Europe. Les tranches de livres peuvent également être dorées, ciselées, peintes...

16. Les cinq livres de l'Histoire de Lorette d'Orazio Torsellini. Imprimés à Lyon en 1614.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-8-3580

Orazio Torsellini est un historien et écrivain italien, de l'ordre des Jésuites. Cet ouvrage provient du collège des Jésuites de Moulins.

Reliure veau clair aux armes non identifiées. Plats décorés de filets dorés, avec décor de guilloches et semé de fleurs de lys, chiffre couronné aux quatre angles. Le dos reprend le même décor, avec les initiales couronnées en fleuron central. Tranches dorées.



17. Œuvres de Cassiodore.

Imprimées à Genève en 1622.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-8-16194

Reliure veau, encadrement des plats par un double filet doré semé des initiales RD et de coquilles Saint-Jacques avec au centre un blason, dos lisse orné de motifs (clés doubles, coeurs couronnés et coquille Saint-Jacques). Tranches dorées.



Il faut aussi noter l'importance du mécénat royal. Les périodes les plus brillantes et créatrices de la reliure sont toujours liées à l'importance du soutien financier des commanditaires. La fonction prestigieuse de relieur du roi est créée en 1539.

La libreria :

une nouvelle pièce dédiée aux livres

Au 16^{ème} siècle le livre est devenu un objet d'usage courant. La reliure s'allège, les formats diminuent et en 1570 apparaît le métier de cartonnier. Tous les éléments lourds disparaissent progressivement. La rentabilité et la rapidité d'exécution de la reliure sont devenues des critères essentiels à la diffusion du livre. La reliure est cependant encore très coûteuse, représentant 25 % du prix du livre. Le métier évolue, puisque déjà les libraires commandent des volumes reliés presque en série.

Les livres sont stockés dans une pièce dédiée dans la présentation que l'on connaît. Les dos des reliures sont fréquemment plats et sans nerf, ce qui laisse plus de place à l'ornement. On constate l'apparition du titrage sur le dos des livres, devenu nécessaire pour leur identification dans de riches bibliothèques.

La teinture des peaux est végétale, principalement à la noix de gale mais qui provoquera des dégradations chimiques. Outre les peaux de veau et de mouton, les relieurs utilisent la peau de chèvre, qui désormais restera la préférée.

La marbrure

A la fin du siècle apparaît le papier marbré utilisé pour les gardes afin de protéger les feuillets du livre du dégras (résidu graisseux) des peaux. Avec ce même procédé de marbrure, on décore également les tranches rognées du livre.

18. Les VIII livres de la vie des douze Césars de Suétone. Imprimés à Genève en 1611.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-8-20319

Reliure veau clair. Encadrement des plats par un triple filet doré avec semé de fleurs de lys, blason au centre avec enfant sur un sanglier et trois fleurs de lys, encadré de deux feuillages différents. Traces de cordonnets de fermeture. Dos lisse orné de semis de fleurs de lys avec titrage. Tranches dorées.



19. Œuvres de Virgile. Imprimées à Bâle en 1575.

Médiathèque Samuel Paty; dépôt du Lycée Banville, cote R-BANV-4-18813

Reliure en veau aux armes de la famille [De Morant], plats décorés de filets et décors à la roulette avec semis de fleurs de lys en alternance avec une autre fleur. Dos à 6 nerfs, entrenerfs ornés d'un semis de fleurs de lys. Tranches dorées. Tranches files doubles en soie bicolores.



LES DIFFÉRENTS TYPES de reliures au 16^{ème} siècle

On distingue les reliures :

Les reliures Louis XII, qui représentent une transition entre les reliures monastiques dont elles adoptent le décor avec le porc épic en son centre, et l'apparition pour la première fois d'un décor d'or ou d'argent.

Les reliures aldines. Ce sont des reliures sorties des presses de la famille d'imprimeurs vénitiens les Alde. Pour ces reliures sont utilisés des ornements typographiques imprimant leurs dessins en creux sur la peau ; c'est un décor de feuilles lancéolées qui pour rendre le décor plus léger sont azurées ou évidées.

Les reliures de Jean Grolier, trésorier des guerres, surnommé « le prince des bibliophiles ». Il s'agit de reliures en maroquin, dont la couleur varie suivant le sujet du livre, où le décor des plats introduit des combinaisons d'entrelacs qui sont des entrecroisements de rubans étroits, droits et courbes, les uns nus et limités seulement par deux filets, les autres remplis de mastics colorés. Ils dessinent des encadrements, des grands losanges, et dans les vides on retrouve les arabesques et les fers Alde. Les tranches sont dorées et non ciselées, et les gardes sont très souvent en parchemin.

Les reliures royales généralement avec fleurs de lys et emblèmes. Pour François I c'est la salamandre. Pour Henri II ce sont les initiales HC ou HD entrelacées ainsi que le croissant de lune de Diane de Poitiers. Pour Henri III ce sont des semis ou semés d'initiales et de motifs funèbres (semis de larmes, ossements, tête de mort...).

Les reliures à la Fanfare, inventées par Nicolas Eve, ne recevront en fait ce nom que plusieurs siècles plus tard. La dorure très courante se compose de compartiments lobés à triple filet, liés entre eux par des torsades ; ils sont garnis de fleurons, rinceaux (arabesque de feuillages, de fleurs ou de fruits), feuillages aux petits fers ; le cartouche central est destiné à recevoir chiffre et armoiries.



20. Histoire des guerres civiles romaines.

Imprimée à Bâle par Jean Froben et Nicolaus Episcopius en 1554.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-4-19989

Reliure veau clair. Décor d'entrelacs représentant des feuillages, avec fers pleins et azurés (fers Alde). Dos lisse, avec décor de filets et de 6 caissons d'ogives et d'entrelacs de feuillages, avec tortillons en écoinçons. Roulette en tête et queue ainsi que dans la séparation des caissons.

Jean Grolier (1479-1565) est connu pour avoir possédé une riche bibliothèque estimée à 3000 volumes, pour lesquels il faisait réaliser des reliures précieuses, dont 500 sont parvenues jusqu'à nous.

Il faisait apposer sur ses reliures une marque de possesseur « io. Grolier et Amicorum » c'est-à-dire « Pour Jean Grolier et ses amis » ici sur le plat supérieur et sa devise « Portio mea domine sit in terra viventium » (*Que mon partage, Seigneur, soit sur la terre des vivants.*) qui est une phrase biblique, ici sur le plat inférieur. L'ouvrage provient du collège des Jésuites auquel il a été donné par l'abbé de Fourchaud.



21. Les quatre premiers livres des navigations et pérégrinations orientales de N. de Nicolay.

Imprimés à Lyon par Guillaume Rouillé en 1567

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-4-18928

Reliure en maroquin aux armes de Charles IX, plats décorés de filets et décors à la roulette avec semis de fleurs de lys, fers en écoinçons azurés. Dos orné, caissons avec semis de fleurs de lys alternées avec une roulette. Le plat inférieur porte la devise : " Pietate et justitia " avec pour marque deux colonnes soutenant une couronne. Traces de cordons de fermeture. Décor de filets alternés avec une roulette sur les chants.

17^{ème} SIÈCLE : la professionnalisation du relieur

Les reliures à la Fanfare perdurent dans la première moitié du 17^{ème}. Puis toutes les spirales et les branches des feuillages sont supplantes par un décor aux fers pointillés : c'est la reliure à la dentelle faite de fers à tortillons et à pointillés, ainsi nommés pour leurs lignes courbes faites d'une succession de petits points.

Reliure à la Duseuil (ou du Seuil)

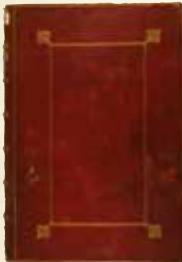
En réaction à cette surcharge décorative, un style de dorure sobre apparaît au début du 17^{ème} siècle : un double encadrement de triple filet, avec fleurons d'angle et éventuellement des armoires au centre. Ce décor, apparu au 17^{ème} siècle, sera pourtant appelé, à partir du 19^{ème} siècle, « à la du Seuil », du nom d'un relieur du 18^{ème} siècle.

Reliure à l'éventail c'est une reliure dont la décoration pointillée forme des éventails à partir des angles avec un motif central polylobé.

Reliure royale au semis de fleurs de lys, de L couronnés et chiffre central.

Reliure janséniste, elle emploie les techniques et les matériaux de la reliure de luxe, d'une qualité remarquable, mais sans marque ostentatoire, des plats vierges de tout ornement, du maroquin, éventuellement des doublures de maroquin ou des gardes de soie, un dos généralement à nerfs, une dentelle intérieure.

Pour les **éditions courantes**, la mode est aux reliures souples en parchemin dites « à la Hollandaise ».



22. Recueil d'estampes célébrant les victoires de Louis XIV. Imprimé en 1679.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-FOL-19197

Reliure en maroquin rouge avec décor « à la Du Seuil », c'est-à-dire avec 2 encadrements de triples filets espacés et proches et quatre fers en écoinçons. Dos orné, avec 6 nerfs marqués, entrenerfs faits d'un encadrement de filets avec fleuron central, repris en écoinçon. Roulette en tête et queue sans titrage. Gardes en papier marbré, décor feuille de chêne typique de Louis XIV. Roulettes sur les chants et les chasses.



23. Traité de grammaire de Jean Despautère.

Imprimé à Paris en 1623.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 20271

Reliure souple en parchemin. Dos lisse, avec titrage manuscrit horizontal.

Des titres dorés

La finesse du travail aux petits fers fait la réputation des ateliers parisiens où apparaît le titrage systématique sur le dos des livres, devenu nécessaire pour leur identification dans les bibliothèques. Exécutés au fer lettre par lettre les titrages sont souvent incomplets et maladroits.

Les caissons du dos sont également décorés aux petits fers soit d'un fleuron central, soit d'un encadrement de feuilles d'acanthe en fleuron d'écoinçon avec un décor floral en son centre (grenade, marguerite, chardon, tournesol...).

Des peaux colorées

La technicité se développe et se perfectionne, des couleurs vives sont employées avec le chagrin, (un cuir de chèvre) : vieux rouge, citron, vert olive.... Quant aux peaux de veau, elles sont marbrées ou jaspées afin d'en atténuer les défauts avec de l'encre métallogique (noir de fumée ou sulfate de fer et vitriol).

Les papiers d'ornement dits papiers à la cuve ou papiers tures sont collectionnés comme des estampes ; les relieurs se mettent à les fabriquer en suivant la mode des cailloutés, peignés, coquille...

24. Chronique de Sulpice Sévère. Imprimée à Bologne en 1651.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 3928

Reliure en veau du 17^{ème} siècle. Dos avec décor en double filets, 5 doubles nerfs marqués, caissons décorés d'un chiffre et titrage incomplet, roulette encore présente en queue. Permet de voir la structure identique aux antiphonaires à nerf double peau de truite, structure issue des livres liturgiques qui perdure en même temps que des techniques nouvelles.



25. Sacre et couronnement de Louis XVI, roi de France et de Navarre, à Rheims, le 11 juin 1775. Imprimé à Paris en 1775.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote R-8-20940

Reliure en maroquin rouge aux armes de Louis XVI, encadrement des plats par un triple filet, fleur de lys dans les angles. Dos à 5 nerfs orné avec pièce de titre en maroquin vert, les caissons d'entrenerfs avec le chiffre surmonté d'une couronne et fleurs de lys en écoinçons. Roulette en queue et sur les nerfs. Roulette sur les chants et les chasses. Gardes en papier à la colle. Tranches dorées.

26. Dictionnaire des noms bibliques.

Imprimé à Anvers par Christophe Plantin en 1565.

Médiathèque Samuel Paty; dépôt du Séminaire, cote R-SEM-12

Ce dictionnaire de la Bible en latin est recouvert d'une reliure en maroquin rouge avec décor dans l'esprit de Du Seuil. Encadrement de deux filets avec des fers aux écoinçons. Dos à 4 nerfs, caissons de filets avec fleurs de tournesols au centre. Titrage incomplet. Roulette en tête et queue. Contreplats de papier marbré et tranches dorées. Tranchesfiles en soie bicolores alternées.



27. Discours de Melchior Junius.

Imprimé à Strasbourg en 1600.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 9126

Melchior Junius était professeur à l'université de Strasbourg.

Parchemin estampé sur plats cartons, faits de papiers agglomérés. Dos à 4 nerfs doubles surlignés, titrage manuscrit. Tranches colorées bleues.



28. Recueil de trois textes en grec : un texte historique d'Hérodien, un dialogue de Platon, une œuvre d'Hippocrate, les trois imprimés par Christian Wechel, à Paris en 1548.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 20373

Reliure souple en parchemin, rabats en gouttière, en tête et en queue. Traces de cordonnets en fermoirs sur les trois côtés. Passure des nerfs ainsi que des tranchesfiles. Dos lisse, avec deux titrages manuscrits : un sur la longueur horizontale, l'autre dans notre manière contemporaine pour un livre rangé verticalement.



29. Médailles sur les principaux évènements du règne de Louis le Grand, avec des explications historiques. Par l'Académie Royale des Médailles & des Inscriptions.

Imprimé à Paris par l'Imprimerie royale en 1702.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote R-FOL-19090

Reliure en maroquin rouge aux armes de Louis XIV, encadrement des plats par un triple filet doré. Dos à 6 nerfs orné, les caissons sont dans un double filet, avec en son centre un chiffre couronné, des fleurs de lys aux écoinçons, avec une fleur de tournesol en soleil de chaque côté et semis de feuillages. Roulette de feuillages en tête et queue, roulettes de fleurs sur les nerfs. Roulettes sur les chants et les chasses. Papier marbré sur les gardes, tranches dorées. Tranchesfiles doubles.



30. Historia real sagrada, luz de principes y subditos de Juan de Palafox y Mendoza. Imprimée en Espagne en 1660.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 20374

Reliure souple en parchemin, rabats en gouttière. Passures des tranchesfiles en peau de truie. Dos lisse, avec deux titrages manuscrits : un sur la longueur horizontale, l'autre dans notre manière contemporaine pour un livre rangé verticalement.

Juan de Palafox y Mendoza (26 juin 1600, Navarre - 1^{er} octobre 1659, Navarre) était un évêque espagnol puis vice-roi de Nouvelle-Espagne du 10 juin 1642 au 23 novembre 1642.

18^{ème} SIÈCLE :

l'excellence de la reliure de luxe

Les reliures de luxe se multiplient, car le nombre de bibliophiles augmente avec la mode des « cabinets de livres » : le livre reflète la grâce et l'élégance de la Régence et du siècle de Louis XV.

La frénésie de lecture qui s'empare de la société a réduit les formats (in-8, in-12). La grande majorité des reliures courantes sont en basane (peau de mouton) ou en veau marbré. La marbrure des peaux est réalisée à l'éponge de manière répétitive. Les tranches sont peintes en rouge ou marbrées en tourbillon, titres et tomaisons sont dorés sur des pièces de maroquin (peau de chèvre) souvent de couleur opposée. Le veau blond est réservé aux reliures soignées ainsi que le veau porphyre qui imite le marbre.

La signature des relieurs dont l'activité se développe au 18^{ème} siècle et se généralise au 19^{ème} siècle, permet leur reconnaissance individuelle, ou plutôt celle de leur atelier, et la promotion de leur savoir-faire.



31. Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du roy. Imprimée par l'imprimerie royale à Paris de 1749 à 1804.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 21501

Cette histoire naturelle est due à Buffon, avec Daubenton, Guéneau de Montbeillard, l'abbé Besson et Lacépède comme principaux collaborateurs. Edition originale dans une reliure typique du 18^{ème} siècle : en veau porphyre, dont le décor s'est altéré avec le temps. Encadrement de trois filets dorés. Dos à 5 nerfs décorés à la roulette. Titre et tomaison sur pièce de chagrin rouge et vert.

Entrenerfs à décor de fleur centrale dans un

encadrement de double filet, feuillage aux écoinçons. Roulette ornée en tête et queue. Chant à double filets. Signet en soie. Tranchesfiles de lin bicolores. Gardes marbrées à grands tourbillons et tranches marbrées à dominante bleue.

Il faut citer avant tout la reliure à la dentelle : ce décor présente un riche encadrement découpé en pointes vers le centre des plats de décors de feuillages luxuriants. Il est exécuté aux petits fers ou à la plaque. La symétrie est moins rigoureuse et sur le dos apparaît souvent une fleur ou une grenade. Les plus belles dentelles sont signées Derome le jeune.

Les reliures mosaïquées à compartiments à répétition (fleurettes à l'intérieur des entrelacs et rosaces au centre des quadrillés) évoquent les marqueteries du mobilier et sont signées Padeloup. Quant à celles où apparaissent de grandes mosaïques de fleurs et d'oiseaux dues au goût pour l'exotisme, elles sont l'œuvre de Louis-François Le Monnier.

Les almanachs royaux et cadeaux de circonstance sont dus à Dubuisson qui crée la reliure papillottante de maroquin crème, avec mosaïque et rehauts de peinture.

Tous ces relieurs sont également des marbreurs de talent, et de nouveaux motifs de papiers marbrés apparaissent comme la coquille, la feuille de chêne, les peignés, les tortillons.

Même si d'apparence le décor semble être toujours le même, il foisonne en fait de richesse et de nuances : les broderies fastueuses avec pour motif la coquille, les attributs héraldiques disséminés dans le décor, toute une flore et une faune au milieu des méandres de la composition.



32. Dictionnaire historique des sièges et batailles mémorables de l'histoire ancienne et moderne, ou Anecdotes militaires de tous les peuples du monde. Imprimé à Paris en 1771.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 3917

Reliure en veau porphyre. Dos long avec pièce de titre en chagrin vert et pièce de tomaison. Nerfs représentés par une roulette ornée. Entrenerfs à décor de fleur centrale dans un encadrement de double filet, feuillage aux écoinçons. Roulette ornée en tête et queue. Tranches rouges.

33. Entretiens sur les vies et sur les ouvrages de plus excellents peintres anciens et modernes.
Imprimés à Paris en 1685.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 19847

Reliure 18^{ème} pour cette édition du 17^{ème}. Veau dont le décor fait à base de vitriol et de noir de fumée s'est extrêmement altéré avec le temps, en réaction avec l'air ambiant. Dos à nerfs muets. Titrage et tomaison directement dorés sur le cuir. Fleurons et roulettes ornés. Tranchesfiles chapiteaux bicolores.



34. La physique des arbres, où il est traité de l'anatomie des plantes, et de l'économie végétale par Duhamel du Monceau.
Imprimé à Paris en 1758.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 21480

Duhamel du Monceau (1700-1782) était un physicien, botaniste et agronome français qui a laissé une œuvre importante sur des domaines variés : construction des vaisseaux, gestion des forêts, culture des arbres fruitiers, culture du blé... Reliure en veau blond. Décor à l'éponge en taches de pigeon. Dos orné avec 5 nerfs à décor de roulettes. Caissons décorés d'une fleur de chardon en fleuron central dans un encadrement de double filet. Roulette ornée en tête et queue. Titrage et tomaison en chagrin rouge, encadrés de filets. Chants ornés d'un double filet. Gardes marbrées au décor coquille à dominante rouge. Signet de soie verte. Tranches mouchetées. Tranchesfiles bicolores, cordons de fermeture. Décor de filets alternés avec une roulette sur les chants.



35. Mémoires de littérature tirés des registres de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres. Imprimés à Paris à partir de 1736.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 21317

Reliure veau avec décor à l'éponge. Dos avec 5 nerfs ornés à la roulette, quatre caissons à décor central de fleurons dits "toile d'araignée". Pièces de titre et de tomaison. Roulette ornée de fleurs en queue. Signet en soie. Roulette ornée sur les chants. Tranches rouges. Tranchesfiles bicolores.



36. Sorberiana, ou bons mots, rencontres agréables, pensées judicieuses, et observations curieuses de Monsieur Sorbière. Imprimé à Nîmes en 1687.

Médiathèque Samuel Paty; fonds ancien, cote 9311

Samuel Joseph Sorbière, né en 1610 ou 1615 à Saint-Ambroix et mort le 9 avril 1670 à Paris, est un médecin, traducteur, philosophe et vulgarisateur scientifique, proche des libertins érudits du milieu du 17^{ème} siècle, et surtout connu pour sa promotion des œuvres de Hobbes et Gassendi. Après sa conversion au catholicisme il est nommé historiographe du roi.



Reliure veau. Plats aux armes d'un ecclésiastique. Dos à 5 nerfs, avec caissons ornés d'une fleur de lys. Pièce de titre rapportée avec titrage incomplet. Tranches mouchetées rouges. Tranchesfiles bicolores. Gardes marbrées coquille.

19^{ème} SIÈCLE :

l'amorce du déclin et la quête de rentabilité

Un décor plus sobre

Petit à petit, les dos longs vont supplanter les dos à nerfs. Cette contrainte sera contournée par le relieur qui va utiliser la technique du grecque : en entaillant l'ensemble des cahiers avec une scie à grecquer, le fil est caché, le dos est lisse et les cahiers sont tous troués en même temps, ce qui représente un gain de temps important.

Les livres ainsi cousus sont recouverts de papier de couleur appelés « reliures d'attente ».

Les nouveaux fers qui décorent les dos des livres reliés sont plus maigres et plus sévères, la sobriété néoclassique a raison de la richesse décorative.

La Révolution Française a accentué ce déclin. Les relieurs voient disparaître la riche clientèle aristocrate guillotinée ou contrainte à l'exil. Les révolutionnaires ont mis fin aux corporations - à caractère trop héréditaire - et on procède à la fonte du matériel des relieurs et des doreurs. De nombreux ateliers cessent leur activité. Place aux conventions libres. La période révolutionnaire a terni quelque peu l'image des relieurs, devenus dépeceurs des reliures armoriées.



37. Lettres à Émilie sur la mythologie par C.-A. Demoustier. Imprimées à Paris par Renouard, en 1801.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 2345

Reliure en veau au décor de coulée romantique. Dos long avec pièce de titre et de tomaison en chagrin rouge. Caissons entre filets avec décor d'urnes et d'instruments de musique. Roulettes ornées. Tranches mouchetées bleues.



38. Les Siècles littéraires de la France, ou Nouveau Dictionnaire historique, critique et bibliographique de tous les écrivains français, morts et vivans jusqu'à la fin du XVIII^e siècle par Nicolas-Toussaint Des Essarts. Imprimé à Paris par l'auteur de 1800 à 1804.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 1000

Reliure en veau au décor de coulée romantique. Dos long avec pièce de titre et de tomaison en chagrin rouge et vert. Nerfs représentés par une roulette ornée et les caissons sont à fleurons d'instruments de musique. Roulette ornée sur les chants. Gardes marbrées. Signet en soie. Tranchesfiles bicolores. Tranches rouges.

Une production en série à moindre coût

L'essentiel de l'activité des ateliers de reliure est alors la production en série. On recherche tous les moyens pour réaliser des reliures plus rapidement et pour alléger les coûts de fabrication. On utilise des plaques ornementales taillées au format des plats, qui par une seule empreinte réalisent le décor complet du livre. Ou on recourt à la demi-reliure : les plats sont recouverts d'une matière différente de celle recouvrant le dos, qui permet de donner à une bibliothèque un aspect esthétique cohérent à moindre frais. Surtout, les techniques sont toujours plus simplifiées : généralisation de la demi-reliure, emboîtement, ce qui fait craindre la perte d'un savoir-faire déjà millénaire. La clientèle des bibliophiles a de plus quasiment disparu pendant cette période, ce qui n'encourage pas la création.

La France, pour la première fois depuis le 16^{ème} siècle, perd sa suprématie de l'art de la reliure au profit de l'Angleterre.



39. Œuvres de Voltaire. L'un des 71 volumes imprimés à Paris de 1823 à 1826.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 2221

Reliure en veau au décor de coulée romantique. Dos long avec pièce de titre et de tomaison en chagrin rouge. Nerfs représentés par un filet et les caissons variés : l'un à fleuron central, l'autre à décor de roulette. Tranches marbrées bleues. Signet en soie. Tranchesfiles papier dites « pyjama ».



40. Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations par C. P. Landon.

L'un des 7 volumes imprimés par l'auteur en 1810.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 873

Reliure en demi cuir, avec plats de papier à la colle à dominante bleue. Pièces de titre et tomaison rouges. Entrenerfs ornés à la roulette. Tranchesfiles papier dites « pyjama ».

41. Œuvres philosophiques de Mr D***.

Imprimées à Amsterdam en 1772.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 2925

Il s'agit en fait des œuvres de Diderot. Le nom n'apparaît pas sur la page de titre et elles sont imprimées à Amsterdam pour échapper à la censure due à la publication en cours de l'Encyclopédie.

Reliure veau avec décor à l'éponge. Dos avec 5 nerfs ornés à la roulette, trois caissons à décor central de fleurons dits "toile d'araignée". Pièces de titre et de tomaison en chagrin rouge et vert. Roulette ornée de fleurs en queue. Roulette ornée sur les chants. Tranches rouges. Signet en soie. Tranchesfiles bicolores. Gardes marbrées.



42. Œuvres de Fréret. Publiées à Paris en 1792.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 2809

Nicolas Fréret (1688-1749) était un historien et linguiste français.

Reliure en veau au décor en coulé romantique, avec triple filet doré. Dos long avec pièce de titre et de tomaison en chagrin rouge. Nerfs représentés par un filet et des caissons variés dont deux avec une gerbe de blé au centre. Roulette dorée en queue. Roulette ornée sur les chants. Tranches et gardes marbrées. Signet en soie. Tranchesfiles bicolores.



43. Encyclopédie poétique ou recueil complet des chefs-d'œuvre de poésie, depuis Marot, Malherbe etc... jusqu'à nos jours. Ensemble de 18 volumes imprimés à Paris en 1778.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 16379

Reliure d'attente en papier dominoté.



44. Eclaircissements historiques sur les causes de la révocation de l'édit de Nantes. Imprimés en 1788, sans lieu ni nom d'imprimeur.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 16442

Reliure d'attente en papier marbré.



45. Bibliothèque de Lyon : catalogue des livres qu'elle renferme par F. Delandine.

Imprimé à Paris, chez Renouard en 1812.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 24070

Reliure d'attente en papier peint à la colle.



46. Principes du droit de la nature et des gens, par J.-J. Burlamaqui.

5 volumes imprimés à Paris en 1820 et 1821.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 5501

Reliure d'attente en papier vert.



47. Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une Société de gens de lettres.

Publiée à Paris de 1751 à 1780.

Médiathèque Samuel Paty, fonds ancien, cote 20990

L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert forme un ensemble de 35 volumes. L'une des deux éditions de la Médiathèque est reliée de manière plus modeste : avec des plats recouverts de papiers de différents motifs au lieu d'une reliure en plein cuir.



L'APPARITION DE NOUVELLES RELIURES

La grande production d'art est arrêtée, sauf sur quelques ouvrages de luxe aux décors sévères, à l'imitation de l'art romain avec des emblèmes révolutionnaires ; en revanche les éditions ordinaires se multiplient.

Deux genres nouveaux font leur apparition : le cartonnage et la demi-reliure qui se développent au 19^{ème} siècle. Cette dernière revêt des plats et des gardes recouverts de papier à la colle d'une exécution plus facile que les marbrés : les couleurs mélangées à la colle de farine ou d'amidon sont appliquées à la brosse sur la feuille de papier, avec des effets jaspés, granités, ondés.

Une nouvelle technique : la reliure « à la Bradel »

La grande innovation technique qui date de la fin du 18^{ème} est celle de Pierre-Alexis Bradel, qui lui donne son nom. Sa grande caractéristique est la séparation des plats et du dos par une gorge au lieu d'être joints au niveau du mors. Les cahiers sont cousus sur des rubans qui ne sont plus passés mais collés dans les contre plats, ce qui en facilite l'ouverture mais ne peut s'adapter aux grands et lourds volumes. Pensée au départ comme une reliure d'attente, cette technique devient populaire et prépare l'ère de l'industrialisation du livre, étant plus économique et plus rapide à réaliser.



19^{ème} SIÈCLE l'engouement pour les siècles passés

Dès le début du 19^{ème} siècle, la bibliophilie renaît mais, dans la technique et la décoration des reliures, on sent l'influence de la reliure anglaise. Les volumes endossés dans l'étui ont des mors très marqués, un dos presque plat sans nerfs ou très peu saillants, avec une profusion de dorures et un titrage effectué au composteur (fer à chauffer permettant d'aligner les caractères et de composer les titrages).

Une nouvelle reliure de luxe

Les périodes du Directoire et de l'Empire ont relancé la reliure soignée, la reliure luxueuse, et laissé à la postérité quelques grands noms tels les frères Bozérien. On y reconnaît le goût classique de l'époque, le retour à l'Antiquité ; les décors sont de sobres encadrements de filets droits et de fers gréco romains, attributs impériaux, palmettes égyptiennes... Beaucoup de dos portent des filets et roulettes à la place des nerfs sur des maroquins à grain long rouge, vert foncé, bleu nuit, citron.

Vers 1820 un nouveau tannage permet de glacer la peau de veau, teint dans des coloris délicats : rose, gris, lilas, vert amande... donnant l'illusion d'un cuir noble mais dont la teinture chimique (à l'aniline) va passer sous l'effet du soleil.



48. Psautier à l'usage de Moulins.
Imprimé à Moulins par P. A. Desrosiers en 1827.
Médiathèque Samuel Paty; dépôt du Séminaire, cote R-SEM-157

Ce psautier en latin est recouvert d'une reliure à la plaque à froid, dans l'esprit des reliures anciennes, avec une construction architecturale sur les plats, encadrée d'une roulette dorée. Dos à nerfs ornés à la roulette, caissons décorés de fleurons. Décor à la roulette en tête et queue. Tranches files bicolores.

La famille Desrosiers a donné plusieurs imprimeurs à Moulins, Pierre-Antoine Desrosiers (1799-1873) est sans doute le plus connu puisque c'est à lui que l'on doit *l'Ancien bourbonnais d'Achille Allier*.

Il a également publié des livres pour l'Eglise, dans de grands formats destinés à prendre place dans le chœur lors des liturgies, comme c'est le cas de ce psautier.

Il était connu pour la qualité et le luxe de la typographie et des illustrations de ses ouvrages.

Dans le goût de...

Le goût pour les siècles passés conduit les relieurs à faire des reliures pastiches qui imitent les décors anciens.

Répondant à l'engouement pour le Moyen Âge, des reliures romantiques apparaissent avec le décor à la cathédrale. Il présente des éléments d'architecture gothique (portails, rosaces, ogives, arcatures) estampés à froid ou à chaud, complétés par des petits fers et encadrements dorés. La reliure française retrouve sa première place lors des expositions de l'industrie. Cependant, l'abus des plaques gaufrées au balancier redonne le goût de renouer avec l'ancienne tradition de la dorure à la main.

A l'instigation d'un grand bibliophile, Charles Nodier, le décor compartimenté dit à la fanfare est copié.

Désormais la reliure s'inspire de l'époque même du livre. Purgold, Trautz, Cuzin, Capé, Mercier, Lortic se précipitent dans le plagiat des grands maîtres de la Renaissance, des 17 et 18^{èmes} siècle tout en rognant les grandes marges... Décors mosaïqués de teintes vives, dorures virtuoses, parfaites d'exécution, mais assez clinquantes et répétitives. Les gardes marbrées sont remises à la mode mais les couleurs de nature chimique, l'utilisation d'un papier lisse au lieu du papier vergé, des dessins très couvrants et le glaçage n'ont pas la délicatesse des siècles passés.

49. L'Antidote d'amour par Jean Aubéry.

Publiée à Paris en 1599.

Médiathèque Samuel Paty, fonds bourbonnais, cote R-BP-3169

Reliure maroquin rouge de type janséniste, c'est-à-dire extrêmement sobre à l'extérieur et d'une grande richesse intérieure et d'une exécution parfaite. Riche décor de roulettes et filets sur la chasse. Double filet sur les chants. Tranches dorées. Gardes marbrées. Signet en soie.

Ce petit livre fort rare est entré dans les collections de la médiathèque en mars 2019, suite à une vente publique. Il provient de la bibliothèque de Roger de Quirielle (1848-1924), écrivain et érudit bourbonnais, qui fut président de la Société d'émulation du Bourbonnais, comme en témoigne l'ex-libris collé sur le contre plat supérieur. C'est probablement lui qui a fait faire cette reliure à la manière d'une reliure janséniste.



50. La journée du Chrétien.

Imprimée à Paris entre 1829 et 1846.

MAB-1, dépôt du Musée Anne de Beaujeu.

Reliure mosaïquée en cuir rouge et vert. Décor estampé et doré.

Dos à 3 nerfs ornés. Caissons avec décor doré et estampé.

Dentelle dorée sur la chasse. Chant doré sur les angles.

Tranches dorées gardes marbrées.

Reliure imitant les décors mosaïqués des siècles précédents.



51. Les Bleuets : keepsake.

Imprimé à Moulins par P.-A. Desrosiers en 1847.

Médiathèque Samuel Paty, fonds Bourbonnais, cote R-BP-213

Ce keepsake est le huitième publié par Desrosiers, qui a donc commencé sa série en 1840, puisque ce type d'ouvrages faisait l'objet souvent d'une publication annuelle, pour être offert au moment des étrennes.

Reliure en percaline dorée à la plaque sur les plats. Dos long doré.



52. Keepsake de l'Art en province.

Imprimé à Moulins par P.-A. Desrosiers en 1843.

Médiathèque Samuel Paty, fonds Bourbonnais, cote R-BP-209

Ce keepsake est lié à la revue *l'Art en province* lancée par Achille Allier pour mettre en valeur les richesses des provinces, qui a été publiée de 1835 à 1859.

Reliure en plein chagrin vert à décor rocaille. Initiales C.P. surmontées d'une couronne de marquis. Roulette dorée sur la chasse. Filet doré sur le chant. Tranches dorées. Tranches files bicolores.



53. Keepsake de l'Art en province.

Imprimé à Moulins par P.-A. Desrosiers en 1841.

Médiathèque Samuel Paty, fonds Bourbonnais, cote R-BP-210

Reliure en plein veau rouge avec plats et dos dorés. Roulette dorée sur la chasse. Filet doré sur le chant. Tranches dorées. Tranchefiles bicolores.



54. Keepsake de l'Art en province.

Imprimé à Moulins par P.-A. Desrosiers.

Les Keepsakes de Desrosiers sortaient de l'imprimerie avec une simple couverture illustrée, laissant l'acquéreur libre de choisir le cuir, la percaline ou le tissu pour la reliure, selon ses goûts et ses moyens.



Médiathèque Samuel Paty
Place Maréchal de Lattre de Tassigny
03000 Moulins
04 43 51 00 00
mediatheques.agglo-moulins.fr



Conception : Agence C-toucom
Impression : Alpha numeriq'
04/2022